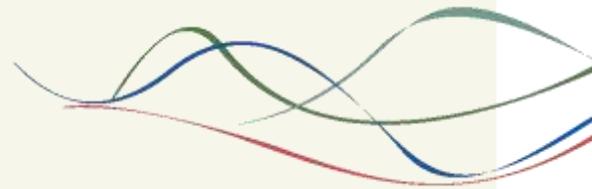


NATIVE WOMEN'S
ASSOCIATION OF CANADA
L'ASSOCIATION DES FEMMES
AUTOCHTONES DU CANADA



Raconter l'histoire de Debbie

Depuis des années, les communautés attirent l'attention sur le nombre élevé de femmes et de filles autochtones disparues et assassinées au Canada. C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues ou assassinées, afin de faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Les familles sont aussi invitées, en racontant ces histoires, à partager leur expérience du système de justice, des médias, des services aux victimes et d'autres soutiens institutionnels et communautaires.

Raconter des histoires est un moyen d'enseigner et d'apprendre. Les histoires que les membres des familles partagent avec nous tous visent à sensibiliser, éduquer et promouvoir le changement. C'est pour honorer leurs filles, leurs sœurs, leurs mères et leurs grand-mères perdues par la violence qu'ils ont raconté ces histoires, et pour rappeler le souvenir de celles qui n'ont pas encore été retrouvées. C'est ce que leurs histoires nous disent.

Satellite Office

1 Nicholas Street, 9th Floor, Ottawa, ON K1N 7B7
T 613.722.3033 or 1.800.461.4043 F 613.722.7687

Head Office

Six Nations of the Grand River,
1721 Chieftswood Road, P.O. Box 331, Ohsweken, ON N0A 1M0

Pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), c'est un honneur que de collaborer avec les familles de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Consulter le site Web de l'AFAC, à l'adresse : www.nwac.ca pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail.



« Proches dans nos cœurs » : l'histoire de Debbie Sloss

Deborah Anne Sloss, que la plupart des gens appelaient Debbie, est née à Espanola, en Ontario, le 3 mai 1955. Elle a deux enfants, Laura et Len fils, une petite-fille, Taylor, et neuf frères et sœurs : John, Charlene (décédée en bas âge), Mary Lou, Kathy, Tim, Roxanne, Sue, David et Daryl.

Debbie a été remise entre les mains du Créateur en 1997. Sa famille est d'avis que le Service de police de Toronto s'y est mal pris pour enquêter sur sa mort. La police maintient qu'elle est morte d'une surdose de drogue, mais le rapport d'autopsie n'indique pas de cause anatomique ou toxicologique de la mort. Invoquant ce fait, entre autres circonstances inexplicables, les membres de la famille de Debbie disent que, à leur avis, elle a été assassinée. Ils font appel aux parties responsables, surtout le Service de police de Toronto, pour obtenir des réponses à leurs questions.

À l'époque de la naissance de Debbie, sa mère, Shirley (Sloss) Lascelles vivait à Spanish, en Ontario. Elle a été transportée en ambulance à Espanola, où est née Debbie, un splendide bébé ojibway, qui avait également des ancêtres mi'kmaq, lakota et français. Peu de temps après, la famille – Shirley et son mari, et père légal de Debbie, Albert, ainsi que le frère de Debbie, John, et sa sœur, Mary Lou – a déménagé à Sault Ste Marie. Debbie était jolie, c'était une enfant joyeuse, et la famille était très heureuse de sa naissance. Debbie et Mary Lou avaient à peine un an de différence et leur mère les habillait de la même manière. On les prenait souvent pour des jumelles.

Étant sœurs et d'âges rapprochés, Debbie et Mary Lou avaient beaucoup en commun. Elles étaient toujours ensemble et un lien très spécial les unissait. Quand elles avaient deux ou trois ans, elles avaient l'habitude de s'attendre l'une l'autre pour aller ensemble à la toilette. Elles s'assoient ensemble sur le siège en se serrant l'une contre l'autre. Mary Lou a appris plus tard dans sa vie que Debbie et elle n'avaient pas le même père que le reste de leurs frères et sœurs. Shirley avait rencontré le père biologique de ses deux filles au pensionnat indien, mais on lui avait interdit de l'épouser parce que c'était mal vu d'avoir un mari autochtone à l'époque.

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

Mary Lou dit que Debbie est née sous le signe du Taureau et qu'elle « vivait conformément à son signe astrologique ». Elle se souvient qu'une religieuse avait frappé Debbie avec une règle quand elle était en première année, à l'école catholique de Ste-Anne, à Sault Ste Marie. Debbie se laissait frapper et, malgré le fait qu'elle avait la main rougie par les coups, elle s'entêtait à ne pas la retirer. Il arrivait aussi à Debbie de lancer des tasses à travers la pièce quand elle se chamaillait avec ses frères et sœurs, surtout avec son frère aîné, John. Elle était déterminée à se faire entendre. Mary Lou n'avait pas le même comportement, elle ne lançait pas les tasses et ne voulait pas être en mal avec sa mère (contrairement à Debbie, que ça ne dérangeait pas). Rebelle à l'occasion, Debbie faisait parfois l'école buissonnière pendant ses années d'école secondaire. Mary Lou évoque affectueusement le souvenir de sa sœur : « Debbie, c'était Debbie. Elle était entêtée et elle refusait de faire ce qu'on lui disait de faire ».



*Juin/89
C'est ma préférée.
Fais attention, ma petite
Je t'aimerai toujours
Maman
xxxxooo*

Debbie a vécu sa petite enfance à Batchawana Bay, à 70 kilomètres au nord de Sault Ste Marie. Elle était membre active de sa communauté, et on s'amusait toujours en sa compagnie. Elle aimait beaucoup participer à l'organisation des activités communautaires, comme les repas-partage, les bingos, les danses à la salle communautaire et les feux de joie sur la plage. Même après le déménagement de sa famille à Toronto, Debbie trouvait encore des moyens d'aider les membres de sa communauté d'origine. Quand le prêtre de Batchawana Bay a été transféré à une église de Toronto, Debbie s'est fait un plaisir de faire tout ce qu'elle a pu pour lui faciliter la transition. Avec le reste de sa famille, elle a aidé le prêtre à se trouver une maison et à s'installer dans sa nouvelle communauté.

La famille a déménagé à Toronto quand Debbie était adolescente. En vieillissant, elle assumait de plus en plus de responsabilité pour sa famille. Sa mère, qui avait sept enfants, était malade; alors Debbie et Mary Lou prenaient soin de leurs frères et sœurs. Elles alternaient parfois les tâches pour préparer les repas et laver la vaisselle, mais c'était Mary Lou qui faisait la cuisine la plupart du temps. Leur sœur cadette, Kathy, essuyait toujours la vaisselle. Elles alternaient aussi les tâches du ménage, mais Debbie, futée, avait repris à son compte le truc de sa sœur aînée qui consistait à nettoyer la maison quelques jours avant de demander à sa mère la permission de sortir avec des amis.

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

À l'école secondaire, Debbie s'est inscrite au volet arts et sciences. Elle passait beaucoup de temps à des activités créatrices. Shirley a aussi enseigné à Debbie et Mary Lou à tricoter divers articles au crochet, comme des couvertures, des vestes et des chandails. Mary Lou se souvient que Debbie et elle ont passé le plus clair de leur adolescence à crocheter. Leur mère aimait que les enfants restent près de chez eux, où elle savait qu'ils seraient en sécurité, et les adolescents étaient autorisés à inviter leurs amis à la maison pour écouter des disques et danser.

Lorsqu'elle a commencé à travailler comme serveuse dans un restaurant, Chez Ted, Debbie, qui avait environ 14 ans, est devenue plus indépendante. Elle aimait pouvoir dépenser librement l'argent qu'elle gagnait et elle passait beaucoup de temps à magasiner avec Mary Lou pour s'acheter des vêtements. Les filles avaient également décidé de s'aventurer dans la « décoration intérieure » avec une partie de leur salaire. Après avoir obtenu la permission de leur mère, Debbie et Mary Lou ont peint la chambre qu'elles partageaient en violet et turquoise et elles ont couvert un mur d'un papier à larges fleurs des mêmes couleurs. Elles étaient ravies!



Debbie, le jour de son mariage avec Albert Sloss

Debbie a obtenu son diplôme d'études secondaires et, par la suite, un certificat de comptabilité. Vers l'âge de 17 ans, elle s'est mise à sortir avec Len, un jeune homme qui travaillait à la station-service en face de chez elle. Ils se sont mariés et, à l'âge de 18 ans, Debbie donnait naissance à son premier enfant, une fille qu'elle a appelée Laura. Debbie adorait sa fille. Toute la famille aimait Laura et lui donnait beaucoup d'attention. Shirley était grand-mère pour la deuxième fois et Laura était la première nièce des frères et sœurs de Debbie.

Peu de temps après son mariage et la naissance de son premier enfant, Debbie s'est mise à changer. Elle, qui avait jusque là un bon sens de l'humour et prenait la vie en riant, est devenue sérieuse. Mary Lou avance l'hypothèse que ce changement pouvait être dû en partie aux disputes de plus en plus fréquentes entre Debbie et sa mère. Quand elle était adolescente, Debbie se disputait avec sa mère à propos de choses comme l'heure à laquelle elle devait rentrer à la maison le soir. Les disputes ont continué par la suite. Mary Lou pense que Shirley se voyait jusqu'à un certain point en Debbie, c'est ce qui expliquerait qu'elles ne s'entendaient pas. Debbie, Len et Laura ont déménagé à Heyden, en Ontario, où ils sont restés deux ans, après quoi ils se sont installés à Goulais River, où Laura vit toujours. Debbie avait 21 ans quand elle a eu son deuxième enfant, Len fils.

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

Même s'ils ont divorcé par la suite, Len père sourit lorsqu'il se rappelle comme Debbie était bonne mère. Debbie et Laura étaient très proches l'une de l'autre pendant l'enfance de Laura. Laura se souvient d'avoir été hospitalisée pour une broncho-pneumonie à l'âge de cinq ans et elle se rappelle combien Debbie et elles ont pleuré parce qu'elles allaient être séparées pour la nuit. Au bout de quelques jours, les médecins ont dû demander à Debbie de ne plus rendre visite à Laura à l'hôpital, parce que le stress et le chagrin que lui causait chaque soir le départ de sa mère empêchaient l'enfant de se rétablir. Laura dit de cette période de séparation forcée : « nous étions proches dans nos cœurs ». Len fils a été sérieusement ébranlé par le divorce de ses parents, mais il s'est rapproché de sa mère quand il a atteint l'adolescence. Il n'est pas encore guéri de la mort de sa mère et Laura croit que tous les membres de la famille seraient plus avancés dans leur démarche de guérison s'ils obtenaient des réponses à leurs questions sur les circonstances entourant le décès de Debbie.



Debbie à Kirkland Lake,
en Ontario

En 1979, Debbie, Len père, Laura, Len fils et Roxanne, la sœur de Debbie, ont eu un accident d'automobile grave. Debbie a eu un bras et une jambe coincés sous un camion. Avant qu'on la libère, elle a eu très peur que les autres aient été gravement blessés ou pire, qu'ils soient morts. Elle a subi les effets de cette anxiété pendant des années. Laura pense que Debbie a souffert du syndrome de stress post-traumatique par suite de cet accident, sans que ce soit diagnostiqué puisqu'on en savait moins à ce sujet à l'époque. Tous les membres de la famille de Debbie ont remarqué des changements en elle après l'accident. Debbie s'est tournée vers l'alcool pour faire face au traumatisme et à l'anxiété. Laura croit que la vie de sa mère aurait pu être différente si elle avait reçu un traitement approprié.

Laura et Len fils sont restés avec leur père après le divorce de Debbie et Len. Debbie a profité d'une promotion offerte par une compagnie d'autobus, elle a acheté un billet qui lui a permis de parcourir le Canada et elle est allée rendre visite à des parents et amis. Pendant qu'elle était à Edmonton, Debbie vantait à Laura la splendeur du centre commercial West Edmonton Mall. Debbie est finalement retournée à Toronto. Sa famille espérait que la proximité de ses sœurs Mary Lou et Kathy aiderait Debbie à régler ses problèmes d'alcool, mais il a fallu du temps avant que Debbie puisse surmonter son alcoolisme. À son arrivée, Debbie s'est liée avec un groupe de sans-abri. La famille dit que certains des amis de Debbie étaient aussi toxicomanes, ce qui alimentait son alcoolisme. Ces amitiés étaient pourtant très importantes pour Debbie, qui a déjà dit de ce groupe que c'était sa famille. Elle se sentait parfois étrangère dans sa propre famille à cause de ses problèmes de toxicomanie. Après sa mort, beaucoup des sans-abri avec qui elle s'était liée d'amitié ont assisté au festin donné en l'honneur de la vie de Debbie.

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

Au cours de la dernière année de sa vie, Debbie était devenue plus optimiste. Elle était déterminée à mettre fin à sa consommation d'alcool et de drogues, à se réconcilier avec son ex-mari et à reprendre sa vie de famille. Elle bénéficiait des services offerts par la Société Elizabeth Fry. Elle s'est engagée dans la voie du rétablissement et elle est restée sobre pendant cinq mois. Malgré la distance, Debbie et Laura restaient en contact; elles avaient l'habitude de se parler au téléphone tous les dimanches. Mary Lou et son mari, Dan Smoke, avaient commencé à enseigner à Debbie des mots ojibway et leur signification. Debbie allait avec Mary Lou et Dan écouter des aînés pour en apprendre davantage sur les traditions de son peuple.

La dépouille de Debbie a été trouvée dans son appartement de Toronto en juillet 1997. Laura était inquiète de sa mère depuis quelque temps, parce que Debbie ne répondait plus à ses appels du dimanche. L'anniversaire de naissance de Debbie était passé sans qu'elle donne signe de vie. Ne sachant pas quoi faire, Laura continuait d'appeler sa mère, sans obtenir de réponse. Laura a également tenté d'appeler Milton, l'ami de Debbie à l'époque, mais il a refusé de lui parler. La famille ne s'imaginait pas que quelque chose puisse être arrivé à Debbie, alors personne n'a pensé qu'il fallait signaler sa disparition. Le 29 juillet, les propriétaires de l'édifice ont trouvé le cadavre en décomposition de Debbie dans son appartement. Personne ne savait depuis combien de temps elle était morte, et on ignore encore la date exacte de son décès. Debbie venait d'avoir 42 ans. Malgré les problèmes qui ont suivi au sujet de l'enquête, la police a cessé de s'occuper du cas de Debbie deux jours à peine après que son corps a été retrouvé.

La famille raconte que Debbie a été désignée du nom de « Jane Doe » et que son corps est resté à la morgue près d'un mois avant d'être identifié. La police n'a communiqué ni avec Laura ni avec aucun des membres de sa famille, mais la triste nouvelle est arrivée par le « mocassin télégraphe », quand un parent de Batchawana Bay en a entendu parler dans la rue à Toronto. De bouche à oreille, la nouvelle du décès de Debbie est parvenue à tous les membres de la famille. Au Service de police de Toronto on a dit à Sue, sa sœur, que Debbie était morte d'une surdose de drogue. On a également dit à Kathy que Debbie aimait trop s'amuser! Les membres de la famille de Debbie sont sérieusement préoccupés par la qualité de la réaction de la police à la mort de Debbie. Les membres de la famille font remarquer que le rapport de police décrit Debbie comme une Indienne alcoolique et toxicomane, consommatrice de crack, et croient que les agents ont porté sur Debbie un jugement fondé sur des notions préconçues et des stéréotypes et que ces suppositions ont nui à l'enquête sur son décès. D'après Laura, ils l'ont simplement traitée, en quelque sorte, comme une Indienne morte de plus... Elle était pourtant aimée.

Laura et Mary Lou évoquent une série de circonstances suspectes entourant la mort de Debbie qui n'ont pas encore fait l'objet d'une enquête. Premièrement, la police a dit à la famille que sa mort était le résultat d'une surdose de drogues. Si c'était le cas, quelque chose dans le corps de Debbie aurait flanché, mais aucune cause précise n'a jamais été indiquée. La famille a appris par la suite, en prenant connaissance du rapport du coroner, qu'il n'y avait aucun signe d'alcool ou
C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

de drogue dans le système de Debbie (le coroner n'a pas examiné le contenu de son estomac ni de son foie). Deuxièmement, la police a déclaré que les murs de l'appartement de Debbie étaient couverts de matières fécales. Sans compter que l'incident est étrange en soi, c'est complètement illogique quand on sait que Debbie était une personne très propre. Troisièmement, la police avait sécurisé le périmètre avec du ruban jaune, et les effets personnels de Debbie ont été détenus pendant deux jours; mais quand la famille est arrivée à l'appartement, les propriétaires avaient donné tout ce qui lui avait appartenu et loué l'appartement à un nouveau locataire. Ses effets n'auraient jamais remplacé cette merveilleuse femme, mais Laura s'attendait à retrouver une bague de famille à saphir et diamant que Debbie lui avait promise pour son anniversaire.

Laura raconte aussi une conversation avec Milton qui lui a mis la puce à l'oreille. Étant donné que Debbie et Milton avaient été ensemble pendant huit ans environ, Laura a communiqué avec lui pour lui demander s'il avait quelque chose qui avait appartenu à sa mère, n'importe quoi, même un chandail, qu'elle pourrait avoir. Milton a répondu : « Je ne veux avoir rien à faire avec ça ». Laura se demande ce que Milton voulait dire par « ça ». Milton est mort depuis, lui aussi, alors la famille de Debbie ne peut plus lui poser de questions. Même si Mary Lou avait une relation positive avec lui, Laura pense que le manque d'intérêt apparent de Milton à l'égard du décès de Debbie est suspect.

De plus, Laura a découvert beaucoup d'incohérence dans les rapports de la police et du coroner sur la mort de sa mère, ce qui aurait pu, semble-t-il, être facilement évité. Par exemple, dans l'énoncé de l'enquête, le coroner a fait erreur en indiquant la date de naissance de Debbie et il dit qu'elle a été trouvée sur le dos, alors que selon le rapport de police elle était couchée sur le côté gauche. Dans un rapport il est dit qu'un chèque a été trouvé sur le plancher de l'appartement, dans l'autre que le chèque a été trouvé sur la table. Laura dit aussi que, d'après le rapport de police, le propriétaire a vu Debbie le 23 juillet et trouvé qu'elle n'avait pas l'air en santé, mais le rapport du coroner dit qu'elle était bien nourrie. Même si le bureau qui a fait erreur sur la date de naissance de Debbie a également présumé que Debbie était morte quatre jours avant qu'on trouve son corps, il est peu probable d'après Laura que le corps se soit décomposé en si peu de temps. Mais ce qui est le plus inquiétant, c'est que la copie du rapport de police, que Laura a obtenu plus de cinq ans après la mort de sa mère, ne renfermait aucun des renseignements que les détectives chargés de l'enquête lui avaient communiqués à l'époque de l'incident.

Laura a tellement de questions sans réponses. Pourquoi l'information qui se trouve dans le rapport de la police et celui du coroner n'a-t-elle jamais été expliquée à sa famille? Pourquoi ces rapports contiennent-ils de nombreuses contradictions inexpliquées? Pourquoi ces erreurs n'ont-elles pas été corrigées? Et surtout, qu'est-il *réellement* arrivé à sa mère? Selon la famille, tout le monde a écarté la mort de Debbie, tout simplement, mais la famille refuse d'être écartée, elle aussi.

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

Le beau-frère de Debbie, l'aîné Dan Smoke, raconte l'histoire du frère de Dudley George, Sam, et de sa déclaration puissante à propos de la mort de Dudley, à Ipperwash : « Je veux la vérité », avait-il dit. Avec l'aide d'un aîné, grâce à la détermination inébranlable de Sam à obtenir la *debwewin* (la vérité), qui a porté ses fruits et favorisé la guérison de toutes les personnes concernées, la vie de Dudley ne tombera pas dans l'oubli.

« Je veux des réponses », dit Laura. Comme le frère de Dudley George, Laura veut la vérité. Elle veut que quelqu'un soit tenu responsable, elle veut surtout que la police admette que l'enquête sur la mort de Debbie n'a pas été menée correctement. Elle veut pouvoir dire à sa fille, Taylor, pourquoi sa grand-mère n'est pas là pour l'aider et la guider dans la vie. Elle ne veut pas qu'une autre famille ait à endurer ce genre de douleur. Laura continue d'insister pour avoir des réponses à la question : Qu'est-il arrivé à sa mère? Elle continue à chercher quelqu'un qui se conduira de manière responsable. D'ici là, Debbie reste dans la mémoire des siens comme une grand-mère fière, une mère aimante et une jeune fille qui aimait les fleurs de couleur violet et turquoise.

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.